

Manifestations du 8 mars

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

clé, tout en refusant d'en faire une journée de congé rétribuée. En signe de protestation contre cette demi-mesure, le MLF appela à une grève générale des femmes.

Bien que le MLF, quelles que soient ses prétentions au monopole, soit loin d'incarner le féminisme français actuel, sa réaction est exemplaire du malaise qu'a provoqué l'émergence d'un « féminisme officiel, estampillé gouvernemental » (« Libération », 8 mars 1982) dans des groupes de femmes habituées à pratiquer une stratégie d'opposition systématique. Le président Mitterrand ayant invité à l'Élysée des représentantes des travailleuses salariées, le MLF s'insurge : « Des « représentantes » ? Des femmes, mais pas trop ! Une délégation de privilégiées ! » (« Des femmes en mouvements », 26 février 1982).

Incohérence ! s'exclamera-t-on. Comment ! Le gouvernement fait un pas en direction des féministes, et celles-ci lui craquent à la figure ! En un sens, cette critique est justifiée, et la mauvaise foi de ce genre de protestation est évidente. Pourtant, il ne

faut pas traiter à la légère le sérieux problème que pose aux militantes de tous les pays la tendance toujours croissante à la récupération de leurs revendications.

Mordre, sourire ou refuser ?

Sur le plan international, il suffit de penser à l'Année de la Femme et aux déclarations répétées des responsables de l'ONU ; et chez nous, à Genève, le Grand Conseil vient d'accepter — initiative plus modeste mais heureusement concrète — de faire du 8 mars une journée de réflexion dans les écoles sur l'égalité (cf FS de janvier).

Face à ces manifestations de bonne volonté, quelle doit être l'attitude des femmes ? Remercier avec le sourire ? Refuser, comme le mouvement français « Choisir », de participer de quelque façon que ce soit à des manifestations qui ne peuvent que « servir d'alibi à une mauvaise conscience collective » ? (Bulletin de « Choisir », avril 1982). Mordre la main qu'on leur tend, sous peine de passer non seule-

ment pour des ingrates, mais aussi pour des girouettes ?

La bonne réponse est difficile à donner. Elle varie selon les pays, selon les circonstances. Cependant, on peut encourager les femmes à ne pas trop se laisser intimider par le reproche d'incohérence. En démocratie, chacun doit jouer son rôle jusqu'au bout. Celui d'un gouvernement est un rôle ingrat, parce qu'il consiste à accepter une opposition qui ne l'accepte pas ou qui n'accepte pas sa politique dans un domaine déterminé ; celui d'un mouvement d'opinion l'est tout autant, parce qu'il consiste à ne pas se laisser piéger dans les rêts de la conciliation, tout en ayant l'honnêteté de reconnaître la part de justice qui lui est rendue.

Que cette part de justice soit toujours plus grande, par-delà les flonflons officiels comme par-delà les chansons de la rue, c'est là ce que nous devons continuer à demander. Ce qui compte dans une fête comme celle-ci, c'est aussi le lendemain. ●Silvia Lempen

Manifestations du 8 mars

Comme chaque année, plusieurs manifestations sont prévues en Suisse et à l'étranger autour de la date du 8 mars.

A Bienne, une manifestation nationale des femmes aura lieu le samedi 5 mars à l'appel de l'OFRA (Organisation pour la cause des femmes). Pour le départ de la manifestation, rendez-vous place de la Gare, à 14 h. 30.

Ensuite, présentation du film de Helma Sanders, « Le mariage de Schirin ». Souper au centre autonome des jeunes. Dès 19 h., fête des femmes au Centre autonome des jeunes, rue Centrale (face à la Maison des Congrès).

Quatre mots d'ordre sont lancés pour cette journée : « Crise économique : retour aux casseroles, non ! » ; « Contre l'intégration des femmes dans la défense nationale » ; « Pour une protection efficace de la maternité » ; « Pour la décriminalisation de l'avortement ».

A Lausanne, un débat est prévu le soir du 8 mars, à la Maison du Peuple (salle 4), à 19 h. 30, avec la participation de Mary-Anna Barbey, écrivain, conseillère en planning, Corinne Chaponnière, rédactrice de Femmes Suisses, Diane Gilliard, journaliste, membre de l'ASDAC, Monique Laedrach, écrivain, et Silvia Lempen, présidente de l'ADF-Lausanne, sur le thème : « Le féminisme aujourd'hui ». Dès 21 heures, spectacle de l'humoriste québécoise Chatouille, « La sainte folie inachevée ».

A Paris, enfin, le 8 mars sera marqué par un colloque sur le sexisme qui se tiendra à

Beaubourg, les 5 et 6 mars, en relation avec le débat parlementaire sur la loi sur le sexisme proposée par le Ministère des droits de la femme au gouvernement français.

8 mars à Lausanne : Chatouille, à ne pas manquer !



Elle nous vient de Montréal avec son accent, sa drôle de bouille et ses obsessions. Obsessions qui varient au cours du spectacle, au fur et à mesure que Chatouille change de personnage : spectatrice qui « débar-

que » dans la salle sans crier gare, ménagère inaccomplie ou chanteuse de rock en transes.

Si elle s'est mis en tête de faire une pizza, sa pâte, quant à elle, a décidé de faire des grumeaux. Une lutte sans merci commence entre elle et son rouleau : quitte à mettre des spectateurs à contribution... à l'hilarité générale, et en vain, puisque les grumeaux vaincront !

Un bas de laine sur la tête, et la voici devenue servante noire, avec quelques glissades du côté d'Armstrong et pour rengaine « Le t'avail, toujou' le t'avail »... Elle tourne en rond dans sa cuisine — la scène, avec une seule table à usages multiples : qu'importe, on s'y croit ! — puis, elle pousse la chansonnette, armée de son accordéon ; chansons « à textes » qu'elle tourne en dérision aussitôt. Les lumières se mettent à clignoter, et la voici maintenant chanteuse de rock, la guitare sur les hanches et le baragoin américain : incompréhensible, comme il se doit, et désopilant, ce qui ne va pas de soi !

Cadeau de taille pour la journée des femmes qu'une soirée passée en sa compagnie : ne la ratez surtout pas. (cc)

Chatouille sera à Lausanne le 8 mars à la Maison du Peuple (voir ci-dessus) ; le 9 mars au Château d'Yverdon, le 10 au théâtre de la Corde, à Moudon, le 11 au Centre culturel de Neuchâtel et le 12 au Petit Théâtre, à Sion.